

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



JEAN CLOETENS

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

Pro-phy-lac-tic

Ceci

Brossez les dents supérieures
de haut en bas — les dents
inférieures de bas en haut.

et non cela



C'est le seul moyen de débarrasser les interstices de votre denture des restes d'aliments qui y adhèrent.

Représentant général pour la Belgique: MAISON KALCKER,
23, rue Philippe de Champagne,
BRUXELLES.



The Continental Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.-
Alto-Douro	"	10.-
Jubilee	"	13.5
17 Bis (Marque déposée) "	"	9.5
Nectar	"	15.-
Sherry Elegante	"	10.5

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende,
Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur,
Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

Prix spéciaux pour le commerce



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : N° 187, 83 et 293, 83
	Belgique.	30.00	16.00	9.00	
Rue de Berlaumont, BRUXELLES	Congo.	35.00	18.50	—	
	Etranger.	38.00	20.00	—	

Jean CLOETENS, dit "Jan"

Il y avait, avant la guerre, deux institutions populaires qui concouraient au pittoresque et à l'originalité de Bruxelles : la garde civique et Jean Cloetens.

La garde civique a disparu, mais Jean Cloetens est resté. Coiffé d'un chapeau haut de forme, cravaté de blanc, la pointe de la barbe soigneusement égalisée, la boutonnière correctement ornée d'un ruban multicolore, Cloetens demeure pareil à lui-même, derrière sa table de contrôle, sous les blancs portiques où les portes ont des battements étouffés et soufflent des courants d'air à enrhummer Kaddara.

Le 7 mai prochain, la Monnaie fêtera le cinquantenaire de ce contrôleur en chef inusable. Et ce sera grande liesse parmi le personnel du théâtre et aussi parmi les abonnés et les clients fidèles de notre première scène lyrique. Et, pour la cinquantième fois, suivant le rite sacré, les journaux lanceront l'annonce de cette petite fête annuelle :

« Nous rappelons à nos lecteurs, Cloetens, porte des contrôleurs ! Les places s'enlèveront vite, Et la salle sera trop petite, Si tous ceux qu'il sut obliger Consentent à se déranger... »

Et le chœur des spectateurs, défilant au contrôle, chantera :

Voilà, voilà Monsieur Cloutence, Bien connu pour son obligeance : Il range, depuis cinquante ans, Des billets toujours différents, Des verts, des jaunes, des petits, des grands ! Quand vous venez le déranger, On dirait qu'il va vous manger : Mais il n'y a pas de danger : Il ne veut que vous obliger !

???

Les origines de Jean Cloetens se perdent dans la nuit des temps. Les uns prétendent qu'il est le contrôleur de ce souverain égyptien dans le tombeau-santuaire de Tut-Ank-Amon et qu'il contrôla l'en-

traîneur où on l'a récemment retrouvé. Les autres se contentent de dire qu'il débuta dans la vie de théâtre comme secrétaire de Cécile Sorel ; mais rien n'a permis jusqu'à ce jour d'établir le bien fondé de cette allégation vertigineuse.

Ce qui est certain, c'est que ce fut Campocasso, que nos grands pères se souviennent d'avoir connu, dans leur enfance, directeur de la Monnaie, qui éleva Jean Cloetens à la dignité de contrôleur, alors que, depuis sept ans déjà, le dit Jean Cloetens était attaché à l'administration de la maison.

Que de gens sont morts et sont nés depuis ces temps lointains ! Que d'artistes ont connu la joie de débuts heureux, la consécration, puis l'effondrement de leur gloire ! Que de soucis, que de rêves, que de déboires, que de succès ont connus les directeurs et les auteurs pendant ce demi-siècle ! Que de romans et que de drames se sont ébauchés et déroulés derrière ces murs auxquels Jean Cloetens, uniquement occupé à délivrer des fauteuils assis et des fauteuils debout (une spécialité de fauteuils dont il est l'inventeur) tourne obstinément le dos !

Après Campocasso, Cloetens a contrôlé sous Letellier, Vachot, Avrillon, Verdhurt, Dupont et Lapissida, Stoumon et Calabresi, Kufferath et Guidé, de Thoran, Van Glabbeke et Spaak... Il leur a obéi avec le même sourire ; il les a servis avec le même dévouement ; il a collectionné les sympathies des uns et des autres ; il a « fait » ses salles avec le même discernement, avec la même adresse ; il s'est incliné avec la même solennité respectueuse, à l'occasion des galas officiels, devant Léopold I^{er}, Léopold II et Albert I^{er} ; il a entendu le public des abonnés huer tel ténor et refuser au vote telle Dragazon, au temps où les abonnés usaient de leur droit de siffler comme de leur droit d'applaudir et se prononçaient par bulletins de vote sur l'acceptation ou le refus des artistes débutants.

???

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22 RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Voilà, n'est-ce pas, une étonnante carrière — dans le temps, sinon dans l'espace (Jean Cloetens ne voyage guère qu'entre le bureau de location et le contrôle). Ce qui fait cette carrière plus étonnante encore, c'est qu'elle n'a point usé les jours de l'intéressé : celui-ci a toujours bon pied, bon œil ; jamais il ne commet une erreur dans la manipulation, pourtant malaisée, de ses coupons ; c'est avec une habileté toujours renouvelée qu'il contente les exigeants et fait patienter les autres ; c'est avec la même impartialité qu'il distribue les précieux petits papiers qui ouvrent les portes des baignoires et des loges et font se tendre, vers les séants de ces messieurs et dames, les bras capitonnes des fauteuils. Plus Jean avance en âge, plus il avance dans la gratitude et dans l'estime de ceux qu'il sert.

???

Un des épisodes qui marqua dans la vie de Jean Cloetens, ce fut la représentation que le gouverneur allemand de la Belgique occupée organisa, le 14 mars 1915, au théâtre de la Monnaie, avec le concours des chœurs et de l'orchestre du théâtre de Cologne — les musiciens et choristes bruxellois ayant froidement refusé leur concours.

Le gouverneur voulait prouver par cette solennité musicale que le cours normal des choses était rétabli à Bruxelles, que la vie mondaine avait repris pour les Bruxellois telle qu'elle était en temps de paix, que la fusion était d'ores et déjà faite entre vainqueurs et vaincus...

Ce fut la première, ce fut la seule fête de l'hiver... Quelques « bons esprits », très avertis de la fragilité des sentiments féminins quand s'offre la perspective d'une soirée où l'on exhibe dentelles, bijoux, épaules et le reste, craignaient que la bonne société bruxelloise ne fût représentée plus qu'il ne convenait. Et le gouverneur se fendait de communiqués alléchants et perfides...

La grande soirée eut lieu et, fait tout à l'honneur de la population bruxelloise, il ne se trouva dans la salle que deux Belges « connus sur la place » : un professeur d'université qu'on s'étonna fort de trouver dans cette affaire et qui a tout le reste de sa vie pour s'en repentir, et un musicien notoirement connu avant la guerre pour ses sentiments germanophiles. Il nous souvient de la joie que manifesta Cloetens quand il alla, le lendemain, « au rapport » chez Guillaume Guidé, inquiet jusqu'à l'angoisse de savoir ce qui s'était passé : Cloetens avait vu, de

son comptoir, défiler tous les assistants et il déclarait rayonnant : « Je n'ai eu à donner qu'un seul coup de chapeau : c'était à un Allemand résidant à Bruxelles, abonné au théâtre depuis des années. »

Par contre, toute la colonie allemande, ancienne et nouvelle, occupait la salle : de nombreux officiers étaient venus d'Anvers, de Louvain, de Namur et de Liège.

Une bonne partie des choristes et instrumentistes n'avait pu quitter Cologne, de sorte que l'exécution du programme subit des accrocs considérables. Tout d'ailleurs prédisposait à des joies hautement artistiques : dans les couloirs, des soldats, baïonnette au canon, flanquaient les ouvreuses ; on en avait mis partout : trente sur la scène derrière la toile de fond, deux dans les caves auprès du préposé au chauffage (on visitait ces caves, de jour et de nuit, régulièrement, depuis une semaine) ; deux auprès du clavier de l'électricien... Tout cela créait une atmosphère éminemment propice au recueillement dans lequel il convient de se plonger pour écouter la musique de Strauss.

Les rues avoisinant le théâtre étaient barrées et les réverbères éteints, la crainte des avions anglo-français étant le commencement de la sagesse, les soirs de réjouissances allemandes.

Il y eut, après le spectacle, un banquet offert aux artistes et aux invités de marque par le gouverneur général. Et, malgré l'assurance tranquille et carrée du vainqueur, une certaine gêne ne se répandit pas moins dans l'assemblée quand l'orateur déclara qu'il se félicitait de la réussite de cette belle soirée qui avait rouvert « pour cette pauvre ville de Bruxelles », la série des fêtes mondaines et des cérémonies de luxe et d'art auxquelles elle était habituée avant l'occupation allemande.

Parmi tant de souvenirs que garde Cloetens de son long sacerdoce, celui-ci demeure un des plus glorieux...

???

Jean Cloetens en collectionnera d'autres, de souvenirs ; il n'a aucune envie de quitter la charge dont il est investi !

Le Ciel à Cloetens est propice :

C'est à son centième bénéfice

Qu'il se décidera-z-enfin

A renoncer à son turbin !

Manqu'ra quèqu' chose à la Monnaie ;

Chaque abonnée, chaque abonné,

Quand il aura sauté le pas,

Murmurera longtemps tout bas :

« Nous n'verrons plus Monsieur Cloutince,

Bien connu pour son obligeance :

Il a rangé pendant cent ans,

Des billets toujours différents,

Des verts, des rouges, des p'tits, des grands !

Quand on venait le déranger,

Il avait l'air de vous manger,

Mais n'y avait pas de danger :

Il cherchait à vous obliger !

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.





A l'étudiant de Louvain qui blessa un flamingant

Vous vous êtes embarqué, jeune homme, dans une fâcheuse aventure. Non plus que votre nom, nous n'en voulons retenir les détails, qu'ils plaident ou non en votre faveur, et nous avons laissé s'écouler quelques temps avant de commenter votre acte, afin qu'on put le discuter en dehors du sentiment.

Il y a donc quelque temps, des gens passèrent la frontière à grand tapage et vinrent à Louvain, où leur tapage s'accrut. Parmi leurs projets, qui étaient nombreux, et pas tous très précis, il y avait celui de manger et de boire à tire-larigot et aussi de faire que, désormais, les Belges ne fussent pas les Belges.

De quoi les Belges furent furieux et... ce fut la guerre. Car les faits auxquels nous faisons allusion se passaient en août 1914.

En 1924, des envahisseurs fort bruyants débarquèrent aussi à Louvain. Ils mangèrent et burent (on ne leur en fera pas un grand reproche, dans ce pays) et expliquèrent leur projet de faire en sorte que les Belges ne fussent plus les Belges. Ils avaient d'ailleurs comme associés, dans cette entreprise, des Belges.

De quoi vous et vos amis avez été furieux, Monsieur ; mais ce n'était pas la guerre.

Il n'appartient pas, en somme, à un particulier, de participer en guerre. Il doit attendre le signal de son gouvernement, même si ce gouvernement ne lui paraît pas très sûr. Ce gouvernement, en effet, sait des choses, peut avoir des raisons ; il a quelques idées. Enfin, quel qu'il soit, il faut bien le subir ; c'est une convention qui s'impose aux civilisés.

Mais, direz-vous, voici donc que la paix va poursuivre et peut-être réussir l'œuvre où la guerre a échoué : la disjonction, la destruction de la Belgique.

Oui, mon ami, et ceci prouve que les Boches de 1914 furent des imbéciles. Détruire la Belgique à coups de canon, avec des pastilles incendiaires, était impossible ; on réussit mieux avec des discours empoisonnés.

Le bénéfice qu'on tirerait d'une aussi douloureuse aventure, serait de connaître la vanité de la guerre. Il y a d'ailleurs longtemps qu'on nous a dit, et peut-être prouvé, que, dans leur bêtise de 1914, les Allemands seraient devenus les maîtres du monde.

Retenez donc l'épée au fourreau, jeune homme, ou plutôt remettez le revolver dans sa gaine, quel que soit l'impressionnant sentiment qui ait armé votre bras...

Certes, à votre âge, on part facilement en guerre tout seul, et contre tous ; ou bien, quand on se défend, on a des gestes impulsifs : les coupables, dans cette ville universitaire, sont les mauvais bergers qui n'ont pas su donner de la sérénité aux âmes qui leur ont été confiées ; mais il n'est pas moins vrai que vous n'avez pas le droit de donner à vos adversaires d'éventuels cadavres profitables.

Adversaires ? Oui ; mais tant qu'on ne déchaine pas le massacre, tant que l'irréductible n'intervient pas, on peut toujours espérer que l'entente se fera parmi les hommes, les jeunes hommes surtout, et présumer de la bonne foi des gens qui ne pensent pas comme nous... —

Vague espoir, et dont d'aucuns riront, évidemment. Mais il faut connaître les contradictions qui sont dans le temps comme dans l'espace. Vérité en deça des Pyrénées, mensonges au delà ; héroïsme en 1914, délit en 1924...

Pourquoi Pas ?

Le départ de l'Ambassadeur

...Donc, le prince Ruspoli nous quitte. Son départ cause beaucoup de regrets et fait quelque bruit dans Bruxelles. Envoyons, à notre tour, un salut à ce galant homme, à qui le petit groupement extrêmement actif des *Amitiés italiennes* avait voué une débordante affection. Premier ambassadeur d'Italie à Bruxelles, président d'honneur des *Amitiés italiennes*, S. Exc. le prince Ruspoli di Poggio Suasa était une personnalité bruxelloise : on le voyait partout, affable et magnifique. Son bel hôtel de l'avenue Le-grand, décoré avec autant de goût que de somptuosité, était orné de quelques tableaux de maîtres, qui étaient de vrais tableaux de maîtres (ce qui est assez rare chez les ambassadeurs) et quand ils étaient reçus à l'ambassade, les membres des *Amitiés italiennes* de Bruxelles avaient l'impression de pénétrer au cœur du monde romain, qui dans la légende mondaine internationale, équivaut au classique faubourg Saint-Germain ou au château patrimonial d'un Cecil ou d'un Derby. Ils étaient chez un prince, un vrai prince, car, avec le départ du prince Ruspoli, le corps diplomatique bruxellois perd son seul prince, et même son seul grand seigneur. Pour un pays aussi aristocratique que le nôtre, pour un pays qui compte tant de hauts barons dont les titres remontent au moins à l'an de grâce 1918, avouez que c'est irréparable.

Aussi, quand on apprit le brusque rappel du prince Ruspoli, ne put-on s'imaginer que cette disgrâce pût être l'effet d'un mouvement administratif naturel. Le prince est remplacé par le comte Orsini Bardini (au moins, c'est un comte), qui vient de Vienne, et a épousé une demoiselle Guttman, fille du directeur de la Dresdner Bank, une Allemande, alors que lui, il venait de Paris, et que la princesse était née Talleyrand-Périgord. Ne fallait-il pas voir là un indice d'une orientation germanophile de la politique mussolinienne ? Et puis, ce Michel-Ange Zimolo, qui est venu se promener à Bruxelles, comme ami de Mussolini, et représentant du fascisme intégral ?... Le prince n'était-il pas la victime d'un noir complot où se seraient rencontrées la démagogie fasciste, la sourde germanophilie de certains milieux italiens et la finance internationale ?

On aime assez, en ces temps-ci, à faire de la diplomatie une sorte de roman chez la portière. Informations prises, il paraît décidément que ce pauvre Zimolo n'est pour rien dans ce petit accident diplomatique, et que si notre cher prince s'en va, c'est tout simplement

parce que Mussolini veut rajeunir sa diplomatie et que le parti fasciste veut la *fascistiser*; apparemment, le comte Orsini Bardini donne, au point de vue fasciste, plus de garanties que le prince Ruspoli, qui fut nommé par M. Orlando. Après tout, ce sont des histoires qui regardent uniquement les Italiens, et cela ne doit pas nous empêcher de verser un pleur sur le départ de cet ami.

???

Ce fut, nous disent ses amis, un grand ambassadeur.

Il avait beau avoir épousé une Talleyrand-Périgord, il n'avait pas acquis par mariage toutes les traditions de politique subtile et machiavélique du prince de Bénévent. Mais Mussolini lui-même, malgré ses allures à la Bonaparte, ne pourra jamais dire de lui ce que l'Empereur disait de l'as des diplomates : « De la m... dans un bas de soie ... » Pas plus en Belgique que Jadis à Paris, l'ambassadeur de S. M. Victor-Emmanuel n'essaya jamais de faire de la grande politique. Il faut ajouter, d'ailleurs, que ce n'est pas, que ce n'est plus le rôle des ambassadeurs. Depuis l'invention du télégraphe et du téléphone, les ministres, et même les chefs d'Etat, font leur politique eux-mêmes. Ce sont eux qui négocient, ce sont eux qui agissent, et surtout quand ils ont affaire à des particuliers du genre de Mussolini, ils ne sont plus guère que des organes de transmission officiels. Ils transmettent des lettres et des télégrammes avec un peu plus de solennité, et peut-être de garanties, que la poste. Mais jamais, au grand jamais, on ne leur laisse plus l'initiative de quoi que ce soit. Les ministres politiques tiennent beaucoup trop à leur autorité.

Les ambassadeurs en sont donc réduits à jouer un rôle décoratif, ou, si vous voulez, un rôle de propagandistes; ce qu'ils peuvent faire de mieux, c'est de concilier les sympathies du pays où ils sont accrédités, au pays qu'ils représentent. Eh bien ! ce rôle, le prince Ruspoli l'a rempli à Bruxelles avec beaucoup d'éclat. Il a fait de l'ambassade d'Italie, qui, jadis, était fort effacée, une grande ambassade; il a donné chez lui des fêtes magnifiques, comme l'audition de la *Cantate* de Scarlatti, sous la direction de Tirabassi. Quand le Roi et la Reine d'Italie sont venus rendre visite à nos souverains, il les a reçus comme sait recevoir un prince; il a reçu de même le prince Humbert. Enfin, il a été le grand patron des *Amitiés italiennes*, que préside, avec une grande cordialité, notre ami Fierens-Gevaert, et qui, à la différence des *Amitiés françaises*, n'ayant rien de combatif ni d'anti-flammingant, jouissent de toute la bienveillance du gouvernement. Aussi, celles-ci lui ont-elles offert, pour son départ une belle médaille de Lagae.

L'ambassadeur est parti en disant : « Je reviendrai, sinon comme ambassadeur, du moins comme ami ! »



Le grand jeu diplomatique

La Belgique, en matière de réparation, adopte intégralement le rapport des experts. Elle reste ainsi fidèle à toute sa politique passée; M. Theunis n'était pas encore ministre qu'il disait déjà que le meilleur, le seul moyen de toucher quelque chose de l'Allemagne, c'était de s'arranger avec elle, de commercialiser la dette. Puisque le gouvernement allemand accepte, lui aussi, du moins de prendre le rapport des experts pour base de discussion, tout va donc s'arranger...

Voire. C'est maintenant qu'il va falloir jouer serré. Il va falloir jouer d'abord contre les Boches, qui acceptent en gros, mais qui vont chercher à se défilier en détail; il va falloir aussi jouer contre les Anglais, qui, de bonne foi ou non, voudraient bien nous faire tout lâcher pour complaire à l'Allemagne. Certes, dans cette partie, nous avons un partenaire sûr et qui connaît le jeu; Poincaré; mais il a ses préjugés comme nous avons sans doute les autres. Evitons d'avoir avec lui de ces querelles de joueurs de domino qui réjouissent toujours la galerie.

C'est le moment de jouer le grand jeu diplomatique.

BRISTOL TAVERNE (Porte Louise)

Dégustation Oyster Bar
Buffet froid — Grill Room

Les deux alternatives

Eh! oui, les conclusions de ce rapport des experts ne sont rien moins que la consécration d'une victoire. Eh! sans doute, le système qu'il propose est une révision du traité de Versailles. Vous avez parfaitement raison de dire que si l'on se heurte de nouveau à la mauvaise volonté de l'Allemagne, comme en 1919, nous en serons toujours au même point. Mais quand vous aurez fait toutes ces tristes constatations, en serez-vous plus avancés?

Supposons que les gouvernements n'arrivent pas à s'entendre ni entre eux ni avec l'Allemagne, au sujet de l'application des suggestions des experts. Que fera-t-on?

L'Angleterre continuera à boudier, à moins qu'elle ne manifeste sa mauvaise humeur d'une façon plus active, et nous en serons réduits à reprendre l'exploitation de la Ruhr avec encore plus de difficultés qu'au temps de la résistance passive. La preuve n'est-elle pas faite que pour obliger un peuple à payer malgré lui, il faut lui faire la guerre, ce qui coûte plus cher que ne vaut la créance? La politique est souvent l'art de se contenter du pis aller.

C'est ce que nous faisons.

MARCHAL, pâtissier-glacier

58, rue de l'Ecuyer — Téléphone : 225.90

Tra-Room de 4 à 6 heures

Rendez-vous des élégants

Dancing de 8 heures à minuit



AMARYLLIS
PARFUM DE LUBIN

PALE-ALE, STOUT
& SCOTCH

CALDER'S

C^{ie} NECTAR
RUE KEYENVELD, 67-69
Téléph. Brux. : 183,74 - 277,00

Voyage ministériel

Eh bien ! nous en avez de bonnes ! nous écriâmes-nous avec unanimité, quand parut l'informateur sûr qui nous fait dire que MM. Theunis et Hymans n'iraient pas à Paris, la veille même du jour où ils bouclaient leur valise.

— Que voulez-vous ! Souvent ministre varie...

— Tant que ça !

— Parfaitement. Il a été très sérieusement question de le gouverner aille d'abord à Londres, tout en tenant à ménager les susceptibilités des flamingants du ministère. Ce n'est que plus tard qu'on s'est rendu compte que c'était impossible, que cette procédure heurtait à la fois l'opinion et le bon sens...

— Allons donc ! On nous assure que les détails de ce voyage étaient réglés depuis plusieurs jours, d'accord avec l'ambassadeur de France.

— Qu'on lui a dit ! Croyez-vous qu'à un voyage, même réglé d'accord avec un ambassadeur, il soit impossible de trouver un empêchement ?...

— Peu importe, d'ailleurs, puisque l'entrevue Poincaré-Theunis-Hymans a eu lieu et que, officiellement, elle a donné les meilleurs résultats !

— Evidemment. Peu importe ! Mais mes informations étaient exactes.

La femme

est un oasis dans le désert de la vie que l'homme traverse. Dieu en créant l'homme fit un brouillon ; en créant la femme, il fit un chef-d'œuvre. Mais en créant la Cigarette Excelsior, la firme A. Vanlinsout et Cie charme à la fois les deux créatures.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Euuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Autour du voyage ministériel

La presse française, surtout pour qui sait lire entre les lignes, a fait à MM. Theunis et Hymans un accueil assez froid. C'est que ce voyage vient trop tard ou trop tôt. Il eût été très utile avant le dépôt du rapport des experts, pour affirmer la solidarité franco-belge ; il eût été également utile s'il se fut agi de faire à la Commission des Réparations une réponse commune ou deux réponses identiques. D'autre part, une entente directe sera indispensable quand il s'agira d'en venir aux actes. « Mais pour le moment, pourquoi ces palabres, murmure-t-on à Paris ? Causer, c'est très bien, mais encore faut-il savoir de quoi l'on va causer. La France connaît la réponse de la Belgique ; la Belgique connaît la réponse de la France et M. Poincaré, ne pouvant raisonnablement faire aucune déclaration ni prendre aucune attitude avant les élections, les ministres ne pourront guère causer des réparations qu'en se mettant au point de vue de Sirius. »

Le fait est que, si le président du conseil français a une opinion de derrière la tête, il ne la dévoilera pas ; et quand il ne veut pas parler, il n'y a personne qui puisse faire ouvrir la bouche à ce Lorrain si disert.

Ceci dit, ajoutons que si ce voyage n'a pas fait de bien,

il est probable qu'il n'a pas fait de mal. Il est suivi du voyage obligatoire en Angleterre. On parle même d'un voyage en Italie. Nous avons des ministres balladeurs. Tout cela est très bien, mais qu'ils ne s'amuse pas à essayer encore une fois à jouer aux conciliateurs.

LA NOUVELLE ESSEX, 6 cylindres, 2 litres taxée 15 CV. 11 litres aux 100 kilomètres, est la voiture qu'il vous faut essayer. — PILETTI, 96, rue de Livourne. — Tél. 437.24.

Soieries. Baisse de 30 à 40 p. c.

A LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, 13, Bruxelles. Le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles.

De la police

Est-ce que vous ne trouvez pas qu'elle abuse un peu, la police belge ? Police des voyageurs, police du fisc, toutes les polices ! On commence à se croire dans une de ces principautés italiennes sur qui pesait la main de l'Autriche ou la sombre tyrannie d'un podestat constipé.

M. Theunis est peut-être un grand homme en finances : il ne nous l'a pas prouvé, mais nous voulons le croire : en tous cas, ce colonel a le génie de la police...

Il en faut, de la police, bien sûr ; mais elle n'est pas faite exclusivement pour embêter les honnêtes gens.

Est-il raisonnable d'arrêter toutes les automobiles au sortir d'une réunion sportive, pour vérifier si les droits ont été acquittés ?

Alors, pourquoi ne pas arrêter, pour le même motif, tous les piétons et exiger d'eux la quittance du receveur ? Ces procédés de notre colonel policier méritent un coup de sifflet.

Et la plaisanterie des cartes d'identité qu'exigent certains hôteliers ? Faut-il coucher à la belle étoile, si on ne possède pas ce document ? On peut toujours, il est vrai, boycotter les hôteliers exigeants.

Mais les procédés du fisc et des accises et autres mouchards du colonel commencent vraiment à excéder les Belges. On en a assez de cette tchéka qui, a priori, soupçonne tout le monde d'être fraudeur ou voleur !

LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez BOIN-MOYERSEN, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de Bronzes d'art, de lustrerie, de fer forgé et de serrurerie décorative.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Il faudrait un Françoisse

des Tramways Vicinaux

Ne pourrait-on pas faire coïncider l'horaire des tramways vicinaux avec celui des trains ?

Le mardi de Pâques, alors qu'une foule de gens quittaient le Zoute pour prendre le train à Knocke (10 h. 35), le tram qui devait passer à 10 h. 21 au terminus de la ligne (Zoute), ayant, comme toujours, une ou deux minutes de retard, tous les voyageurs pour Bruxelles ont dû se contenter, alors qu'ils se trouvaient déjà sur le

quai, de regarder filer le train et ont été obligés d'attendre l'après-midi pour se réembarquer. On conçoit leur juste colère.

M. Lippens, ex-gouverneur de notre colonie et roi du Zoute n'aurait-il pas un mot à dire à ce sujet ?

On pourrait, au besoin, le nommer général des tramways du Littoral, comme M. François est général des chemins de fer !

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Automobiles Jewett

La voiture confortable, vite et de toute sécurité.

Agent général : J.-H. STEVENART, 75, avenue Louise.

Il triomphe trop

Mussolini qui, du premier coup, a atteint la maîtrise du fameux Rouher, le ministre du Second Empire, dans l'art de cuisiner le suffrage universel, a remporté, aux élections, une victoire complète. Il triomphe. Peut-être triomphe-t-il un peu trop tôt. Les Italiens n'ont pas, du ridicule, le même sentiment que nous, mais, tout de même, les admirateurs de Mussolini vont un peu fort.

On sait que don Sturzo, chef du parti populaire italien et principal adversaire de la politique fasciste, est né à Caltagirone ; il a même été maire de ce gros bourg sicilien. Les fascistes de l'endroit se sont demandé : « Que pourrions-nous faire de plus désagréable à don Sturzo et aux cléricaux de Caltagirone ? Donner à leur ville le nom de Mussolini. » Aussitôt fait que dit. De même, les fascistes s'étaient demandé ce qu'ils pourraient faire de plus désagréable aux ouvriers socialistes, et ils s'étaient répondu à eux-mêmes : « Les obliger à travailler le 1^{er} mai ». C'est le fin du fin de la politique.

Il a donc été décidé que Caltagirone s'appellerait désormais Mussolinia, et que le dictateur serait prié d'assister au baptême. On assure qu'il a accepté, et qu'il présidera lui-même la cérémonie. Peut-être aurait-il mieux fait de s'abstenir. Il est toujours un peu gênant de recevoir, de son vivant, les honneurs que ne se donnent guère qu'aux morts. Mistral, dans les derniers temps de sa vie, accepta de se rendre à Arles, pour l'inauguration de sa propre statue. Beaucoup de spectateurs eurent l'impression que ce grand homme, planté devant une effigie de bronze, qui lui ressemblait exactement, faisait une assez sotte figure. En outre, la gloire politique est comme une balance dont les plateaux montent et descendent. Si le parti populaire arrive quelque jour au pouvoir, ne sera-t-il pas tenté de débaptiser, de nouveau, cette pauvre ville de Caltagirone et de l'appeler Surzia ?

« CHERRYOR », Apéritif

Se déguste dans tous les cafés

Le mariage est la première ânerie

que l'on commet après avoir atteint l'âge de raison. La seule chose intelligente est de tél. au 472.41, DRAPS, plantes et fleurs.

Mussolini et le Vatican

Depuis que le Pape a refusé, avec une certaine ostentation, de traverser quelques mètres de territoire italien, pour inaugurer l'oratoire que lui offrent les Chevaliers de Colomb, et depuis que le cardinal Gasparri a fait remettre

aux patronages et cercles catholiques de Brianza, saccagés par les chemises noires, un demi-million de lires, prises dans la cassette du Pontife, il y a de la brouille entre le Vatican et le gouvernement fasciste.

Les organes officiels du gouvernement éplacent de fort près les journaux du Saint-Siège. C'est ainsi qu'un journal fasciste reproche à l'*Osservatore Romano* d'avoir publié un résumé d'un article que M. Lévy-Bruhl, professeur à la Sorbonne, avait fait paraître dans une revue française.

« Cet article, remarque le journal fasciste, examine l'opportunité d'une collaboration entre le Saint-Siège et la Société des Nations. C'est une thèse qui est suspecte au patriotisme italien, car elle peut conduire à faire régler la question romaine par l'organisme de Genève. Méfions-nous de quelque guet-apens d'origine cléricale et antitalienne. »

Et voilà comment M. Lévy-Bruhl, qui passe pour radical, et qui est certainement sémite, est accusé, en Italie, d'avoir ourdi un noir complot avec les cléricaux.

Pour Monsieur, Madame et Bébé, Citroën leur propose sa nouvelle 5 HP. 3 places.

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Les paroles immortelles

Au Conseil communal, M. Moysard, s'adressant à M. De Leeuw, lui adressa ces fortes paroles : « Vous, vous commencez à me sortir de quelque part ».

Il n'a, d'ailleurs, pas précisé ce qu'était ce quelque part, ni comment M. De Leeuw y était entré ; car, pour en sortir, ou même, pour commencer d'en sortir, il fallait bien qu'il y fut entré.

C'est pourquoi ces paroles restent sibyllines, bien que pittoresques ; le président bourgmestre n'a pas songé à demander à leur auteur de les préciser, et c'est fâcheux.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Louvain

Avec le beau temps, les Automobilistes ont repris leurs excursions et une de leurs premières visites fut réservée à LOUVAIN, où l'on peut trouver, en face, de la gare, AU GRAND HOTEL « LA ROYALE », une cuisine digne des plus fins gourmets, ainsi que des vins exquis et un service parfait.

Dégustation des portos et sherries Sandeman.

Cette maison est, du reste, recommandée par les Automobiles-Clubs de Belgique et de France.

L'on peut retenir les tables par téléphone : LOUVAIN n° 109.

Lettre d'outre-tombe

Notre grand confrère *Le Soir* vient d'être victime d'une mystification savoureuse. A une soirée organisée récemment par le *Cercle Artistique*, on avait exécuté le quadrille fameux composé jadis par Chabrier sur des thèmes de *Tristan et Yseult*. Cependant, le rédacteur chargé du compte rendu avait émis des doutes sur l'attribution de ce morceau funambulesque. Sur quoi, le *Soir* reçut une lettre de Chabrier revendiquant la paternité du morceau, dont il narrait l'histoire en ces termes :

« C'est une blague que nous nous étions amusés à faire, Messager, Auré et moi, et tandis que les deux premiers s'atta-

quaient aux thèmes des Niebelungen, je me permettais de piloter Tristan et Yseult aux bals musettes du Quartier latin, etc.

Notre confrère « marcha » et publia la lettre de Chabrier, en première page, dans son numéro du 27 avril, en l'introduisant par la formule consacrée : « M. Chabrier nous prie de dire, etc. »

Hélas ! M. Chabrier est décédé depuis trente ans, le 15 septembre 1894 !

Auto-circuits belges

Pour vos excursions en auto-car, en Belgique et au Grand-Duché de Luxembourg, demandez les itinéraires et prix aux

VOYAGES VINCENT, 59, boulevard Anspach, BRUXELLES.

— Une place ? chère amie, mais pour vous, tout le théâtre si vous voulez !

En effet, il y avait, aux fauteuils d'orchestre, une vingtaine de spectateurs, et au balcon, deux femmes : Yvette Guilbert et la baronne Lambert de Rothschild.

La Duse joua comme si la salle était pleine ; et le lendemain, Yvette envoya à l'Indépendance belge un article enthousiaste.

Depuis, les deux artistes étaient restées en correspondance, et il arrivait à la Duse de faire le voyage de Paris pour aller écouter son amie.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.



— Comme elle avait été bien sage à l'école, nous l'avons conduite hier voir Cache ton nu !

Yvette Guilbert et la Duse

Sait-on que c'est à Bruxelles qu'Yvette Guilbert fit la connaissance de la Duse et que commença une amitié fidèle et constante, comme on n'en voit guère entre grandes artistes.

C'était vers 1895 ou 1894. Yvette était venue pour la première fois nous faire connaître son répertoire. Elle chantait à l'Alcazar. La Duse était également en tournée parmi nous.

Un journal fit remarquer qu'il y avait une ressemblance singulière entre les visages de la grande tragédienne et de la célèbre diseuse ; à son premier soir de liberté, Yvette courut au théâtre Molière, où la Duse jouait *Magda*. Elle demanda une place à Schurmann, impresario de l'artiste italienne.

L'amateur de musique au cinéma

On rencontre, dans les cinémas, un paroissien déplorable : c'est celui « qui connaît la musique » et qui critique le pianiste infortuné, obligé de souligner, par des commentaires musicaux, les tableaux cinématographiques.

Généralement, le monsieur qui critique le pianiste n'est pas musicien pour un sou ; seulement, il a entendu parler musique par des gens de métier, au café ou ailleurs — et comme leur conversation lui a paru fort intéressante, il en ressort les reliefs à qui veut bien les entendre — et même à qui ne veut pas.

Il grommelle dans sa barbe, derrière le tabouret du pianiste, dont il a toujours soin de s'approcher le plus possible ;

— Il n'a pas de mesure !... Si ce n'est pas une pitié de mettre un six-quatre sur une situation aussi dramatique... Non, mais écoutez-moi ces basses : quelle main gauche, mon Dieu, quelle main gauche !... Vraiment, c'est à faire hurler... Il faut véritablement n'avoir aucune notion musicale pour oser...

L'autre jour, feignant de saisir une note au vol et d'être crispé de mal, il apostropha le musicien de la voix d'un homme qui va mourir d'un spasme du cœur :

— Fa dièze, mon ami... Fa dièze, je vous en supplie ! Un nègre du Congo ne se permettrait pas une pareille faute. Si vous ne le faites pas pour vous, faites-le pour moi ; surveillez-vous : je vous le demande à mains jointes. Je suis patient, mais, à la fin, vous me feriez sortir de mon caractère...

A quoi le pianiste, agacé par une odeur de moutarde qui montait à ses fosses nasales, finit par répondre, en voltant sur son tabouret, avec l'intonation de voix d'un homme, qui, depuis cinq heures d'horloge, tape sans dire mot sur un chaudron :

— Eh bien ! c'est ça : sortez-en, de votre caractère — et surtout tâchez de ne plus y rentrer...



"LIEBIG,"
AMÉLIORE LA CUISINE

Jargon

Le jargon des critiques d'art a toujours été assez comique, mais nous croyons que, jamais, on n'a été plus loin dans ce genre « tourneboulatoire » que M. Pencil, critique d'art du *Neptune*.

Lisez cette phrase si lyrique à propos de l'exposition Masui :

La Grande Bleue, dans son mouvement perpétuel, ne se prête pas volontiers à la domination humaine, quelque sincère soit-elle, et c'est pour cela que l'artiste qui veut la posséder quand même, y doit aller nerveusement, précipitamment, et parfois même brutalement.

C'est ce que Masui a compris d'une façon absolue.

Ne dirait-on pas qu'il s'agit d'une tentative de viol ?

Et plus loin :

Quelques toiles à fleurs brochées à l'enporte-pièce, ainsi qu'une série d'œuvres fortes d'excellente qualité, complètent cette exposition hautement significative.

Quel art ne faut-il pas, en effet, pour broser avec un enporte-pièce ?

SAMEDI 3 MAI 1924, au Merry-Grill Restaurant-Dancing (SOIRÉE DU MUGUET)

Mirifique Gala — Clôture de la Saison d'Hiver 1924

Dîner à partir de 19 heures — Grand orchestre — Cadeaux — Surprises — Somptueux Fleurance Naturel — Scientifique éclairage promettant les plus attrayants effets.

Au programme : les plus élégantes artistes exhiberont les dernières créations de la mode du jour. — Trente modèles de la Maison A. MELNOTTE-SIMONIN, 4, rue de la Paix, Paris. Octuple interprétation du Muguet fétiche de bonheur, dont : Mlle Dorna, Muguet de Paix : Mme Fina Harry's, Muguet de France, et Mlle MYRIADE, Muguet Royal. En représentation extraordinaire : la célèbre cantatrice Mme DANEGLE BREGYS et

Miss JOAN CARROLL

du Gaiety de Londres et du Casino de Paris.

Tenue de soirée obligatoire.

Prière de retenir sa table. Bureaux (ouai au Bois-à-Brûler). Téléphone : 227.22. — Télég. : MERRYCARDI.

Panem et circenses

A la Mounaie, Monsieur Beding
Montre des boxeurs sur sa scène,
Les sportsmen disent : « Quelle veine !
On est pour nous aux petits « swings » !
Ils pourront crier, tout contents
(Quoique le chant ne leur déplaie) :
« Vous chaptiez ? Ah ! j'en suis fort aise,
C'est fort bien... » Dempsey « maintenant ! »

L'orchestre abandonnant son luth,
Les champions de l'Olympique
Succéderont à la musique...
On donnera lutte après l'ut !

Certes, *Lakmé*, *Faust* ou *Mignon*,
Sont moins belliqueux, peut-on dire !
Bah ! Ici, l'on se bat pour rire
Et l'on ne verra que... mi-gnons !

Et puis, que l'on soit doux ou brute,
Ça revient au même, d'ailleurs,
Car, sur les coups et les douleurs,
Il ne faut pas que l'on discute.

Entre opéras on met l'escrime.
Pourquoi pas en tête ? Parbleu !
Ne sait-on pas que le milieu
Est l'ennemi du « Boia » (Maxime).

Les veinards qui ont pris des cartes,
Accourus en vrais amateurs,
Au théâtre, après les boxeurs,
Verront les « as » du jeu de quartie !
Et comme Albert, chose certaine,
Assiste à ce sportif gala,
Les spectateurs de ce soir-là,
Auront vu le Roi et... l'Arène !

Marcel Antolme.

PHOBIE, angoisse, névrose, neurasthénie, trouble sexuel et enfants récalcitrants, incontinents, guéris par psychanalyse, méth. Freud, 42, r. Pacification, Ledeberg-Gand

Nos voyages de Pentecôte : Départ 7 juin

Voyages de cinq jours : Paris-Versailles ; Les Vosges et Alsace-Lorraine ; La Touraine et les Châteaux de la Loire
Voyage de onze jours : Lourdes, Pyrénées et Nord de l'Espagne.

Quatre jours au Grand-Duché de Luxembourg (procession d'Echternach).

Demandez les programmes itinéraires et prix aux VOYAGES VINCENT, 59, boulevard Anspach, BRUXELLES.

L'accident de Gérard Harry

Les journaux ont rapporté le grave accident dont a été victime notre vieil ami Gérard Harry, au moment où, soutenant sa femme qui descendait du tramway, il fut surpris par la remise en marche de la voiture et traîné sur une distance de plus de cent mètres, malgré les cris d'alarme des voyageurs, cris que le wattman n'entendit pas... Toute la presse a exprimé à Harry — qui quitta prochainement le 50^e anniversaire de son entrée dans le journalisme — les sympathies et l'estime dont ses confrères l'entourent et formulé leurs vœux les plus cordiaux pour son prompt rétablissement.

A ces vœux nous joignons les nôtres, avec fervor. Nous avons vu, hier, notre excellent maître et ami : la réduction de la fracture de l'épaule a parfaitement réussi ; les

blessures de la région de l'œil sont en voie de cicatrisation et déjà Gérard Harry arpente sa chambre à coucher, dicte à sa dactylo ses articles quotidiens, abonde en gestes et en paroles — bref, prend ce qu'il appelle un excellent repos, en assurant que ce repos est indispensable à une rapide convalescence.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.80

Porto Rosada... — Grand vin d'origine...

Histoire épiscopale

Il y a telles histoires qui suivent tels hommes ; elles s'attachent à eux en vertu d'un ne sait quelle loi fatale. Un de nos amis, passant l'autre jour par Tournai, y a entendu conter, sur l'évêque nouvellement installé, une anecdote qu'il avait déjà entendue conter à Liège et à Malines, quand Mgrs Rutten et Mercier y prirent siège à l'évêché.

Vous la connaissez peut-être. La voici pour ceux qui ne la connaissent pas.

Or donc, le nouvel évêque, le jour de son installation, donne des instructions à son valet de chambre :

— Anselme, vous viendrez m'éveiller tous les matins et vous me direz l'heure qu'il est et le temps qu'il fait.

— Bien, monseigneur.

Le lendemain, Anselme vient frapper à la porte :

— Monseigneur, il est huit heures, et il pleut.

— Je le sais, répond la voix de Monseigneur : Dieu me l'a dit dans mon dernier sommeil.

Le surlendemain, nouvelle déclaration d'Anselme :

— Monseigneur, il est sept heures et quart et il fait un peu de soleil.

— Je le sais, mon ami : le Seigneur vient de me l'apprendre tandis que je finissais de dormir.

— Superlipopette ! se dit Anselme à lui-même, si le Seigneur lui dit, tous les matins, l'heure et le temps, je me demande pourquoi je dois me déranger.

Pourtant, fidèle exécuteur de la consigne, il frappe, le jour suivant, à la porte de la chambre à coucher :

— Monseigneur, il est neuf heures et il brume un peu.

— Je le sais, Anselme : le bon Dieu me l'a déjà fait savoir.

— Eh bien ! Monseigneur, dans ce cas, le bon Dieu vous a mis dedans : il n'est pas six heures et demie et il gèle à pierre fendre !

Les automobiles VOISIN, 33, rue des Deux-Eglises, livrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.

Teinturerie De Gees, 39-41, rue de l'Hôpital :-
Eauil soigné en province - Tél. 259 78

Moulins à paroles

Cet intellectuel du parti socialiste disait l'autre jour, à la Chambre, à un député libéral :

« Peut-être la logomachie politique est-elle un vice plus particulièrement propre au parti socialiste. Le moulin, devenu orateur, se révèle à lui-même à chaque discours qu'il prononce ; il s'écoute ; il se complait à s'entendre ; il s'admire. Ajoutez que le manque de culture générale le prive du sens de la mesure. Aussi, vous ne vous figurez pas ce qu'on moud de propos inutiles dans nos moulins à paroles.

— Vraiment ?

— Pensez donc que lorsque Demblon comparut la dernière fois devant le Conseil général du Parti ouvrier, pour se défendre de je ne sais plus quel mauvais cas dans lequel on assurait qu'il s'était mis, il parla pendant quatre heures et demie !

— Le Conseil général devait être aplati ?

— Pas du tout ; il entendit aussitôt après la réplique, qui, elle, dura deux heures encore.

— Félicitations...

— Ce fut encore bien pis avec Libiouille. Celui-ci pérorait pendant huit heures d'horloge et son contradicteur pendant quatre...

— Qu'est-ce qui nous attendait au Parlement, si on ne mettait pas une fin à la fureur de ces flots d'éloquence ?

— Je me le demande quelquefois avec angoisse, conclut le député socialiste.

— PILSEN MOUSEL.

Bière de luxe.

En fûts et en bouteilles.

Téléphone : Bruxelles 486.06

Studebaker Six

Malgré l'état du change, les conditions d'achat de la Studebaker sont demeurées si avantageuses en raison de l'excellence de sa fabrication, que les amateurs n'hésitent pas à lui marquer leurs préférences.

Garage : 122, rue de Ten Bosch.

Manuels et intellectuels

Sait-on combien de primes certains agents de la traction parviennent à réaliser en un mois ?

Voici des chiffres officiels pour deux petits ateliers du réseau :

Atelier de V... :

A...	ingénieur	fr.	575.90
B...	chef d'atelier		510.10
C...	contremaitre		480.90
D...	idem		490.80
E...	idem		522.80
F...	visiteur		412.50
G...	machiniste-instructeur		705.90
H...	idem		851.90

Atelier de M... :

A...	ingénieur	fr.	484.80
B...	contremaitre		535.10
C...	visiteur		816.10
D...	idem		816.10
E...	idem		126.10
F...	idem		130.30
G...	idem		177.10
H...	idem		177.10
I...	machiniste-instructeur		1,279.00

Si nous n'étions retenus tous les trois par l'appât de la gloire et le serment que nous avons fait de sacrifier notre existence, jusqu'à notre dernier souffle, aux lecteurs du *Pourquoi Pas ?*, nous nous empresserions d'entreprendre des études de machiniste-instructeur. Et il y a des tas de fonctionnaires et d'employés aux chemins de fer qui feraient comme nous...

Pianos Elcke de Paris.

Auto piano Ducanola-Philips, à pédales.

Duca-Philips, à électricité.

Ducartst-Philips, pédales et électricité combinés.

Représentant : MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stasart, Bruxelles. — Téléphone : 153.92.

Histoire luxembourgeoise

Voici une pittoresque variante sur l'histoire classique de la création du Prussien, telle qu'on la raconte dans le Grand-Duché :

« Le Seigneur, ce jour-là — c'était au commencement du monde — pétrissait la boue pour en faire des hommes. Il façonnait ainsi leur corps, puis soufflait dessus pour leur donner l'âme. Mais, soudain, voilà qu'on l'appelle dans un autre coin du paradis.

« — Continue le travail, dit-il à l'ange de service. Tu as bien vu comment je faisais. Mais surtout, chaque fois que tu as fait un bonhomme, n'oublie pas de souffler dessus : c'est ce qui lui donne la vie... »

« L'ange s'évertue. Il fabrique d'assez sortables humains. Mais il a beau souffler dessus, pas une remue.

« Enfin, Dieu revient.

« — Je vois ce que c'est, espèce d'imbécile ! dit-il à l'ange. Tu as pris le tas de boue réservé pour la fabrication des Prussiens : pour ceux-là, il ne suffit pas de souffler dessus, il faut encore leur donner un grand coup de pied dans le c... »

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

SPIDOLEINE

L'huile idéale pour Automobile.

Droit musulman

Une affaire de supposition d'enfant a amusé Paris, à cause des personnages en scène, mais a dû lui paraître assez loufoque. Il s'agit de cette Mme Fahmi qui, à Londres, révolvrera son riche et Egyptien de mari et fut acquittée par le jury anglais.

D'après le récit qu'elle a fait, un intrigant serait venu lui proposer de se déclarer mère d'un enfant qui devait naître ces jours derniers et qu'on aurait inscrit à l'état civil sous le nom de Fahmi Bey. Dès lors, comme tutrice de l'enfant, elle aurait eu à sa disposition la fortune de son mari.

Oui, mais il y a un an, ou deux, ou plus, que Fahmi Bey est au paradis d'Allah.

Eh bien ! sachez qu'en droit musulman, cela n'a pas d'importance. Un enfant peut très bien être mis sur le compte d'un particulier qui n'a pas « vu » sa femme depuis deux ans.

L'enfant est supposé avoir dormi dans le sein maternel. En Afrique du Nord, il est dit : « bon agoud », celui qui dort.

Le phénomène se produit spécialement avec l'autorisation d'Allah, quand le père est en pèlerinage à La Mecque.

Allah veille, en général, à ce que ses pèlerins ne soient pas cocus...

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Mesdames

Réclamez à vos maris une caisse de champagne des Vignobles HENRIOT-MARQUET. Vous aurez la paix dans le ménage.

Agents généraux : RENOY FRERES, à Neufchâteau.

L'Histoire de France de Jacques Bainville

Cette *Histoire de France* de Jacques Bainville est un gros succès de librairie, non seulement en France, mais aussi en Belgique. Vous pensez bien, cependant, qu'on n'y a trouvé aucun des éléments qui ont assuré la vogue commerciale de la *Garçonne*. Ce succès tient assurément pour une bonne part à ce que Bainville écrit dans une quantité de journaux en France et, pour ce qui concerne la Belgique, à ce qu'il y a rencontré à la *Nation belge* un public fidèle et intéressant, un public qui aime les idées. Mais cela tient surtout à ce que cette *Histoire de France* n'est ni une entreprise de vulgarisation, ni un livre pour spécialiste ; c'est un livre pour le public, pour un public fidèle et intéressant, un public qui aime les pour un public qui n'est pas exclusivement composé de docteurs en histoire.

A la vérité, cette histoire de Bainville est moins une *Histoire de France* qu'une histoire de l'Etat français, mais en montrant comment la vie d'un Etat est conditionnée non seulement pour les grands événements cosmiques, à qui nul n'échappe, mais aussi par l'intelligence et la volonté de ceux qui le dirigent, il y introduit une vie qui paraît nouvelle, après tant d'années, matérialisme historique.

Comme tous les esprits systématiques, Bainville agit un peu avec la vie du passé comme cet excellent Procuste avec les hôtes que Jupiter lui envoyait. Il taille, il façonne, il comprime, avec une parfaite bonne foi d'ailleurs. Lui en fera-t-on le reproche ? Pour qui n'interprète pas l'histoire, pour qui n'y introduit pas un système, le passé n'est qu'une collection de faits sans lien, sans signification, sans intérêt.

Automobiles Buick

Le succès des nouveaux modèles 1924 avec freins aux quatre roues est tel que la production actuelle de 1.000 voitures par jour n'est pas suffisante pour faire face à la demande. Le 26 septembre dernier les Usines ont produit en dix heures de travail le chiffre record de 1.018 voitures. Quelles sont les Usines qui peuvent invoquer semblable production ?

VOS CADEAUX

font doublement plaisir s'ils viennent de chez BUSS & Co 66, rue du Marché-aux-Herbes.

A l'école

Les réponses ci-dessous ont été recueillies par une institutrice des écoles de Bruxelles, qui les transmet aimablement à *Pourquoi Pas ?* : les élèves interrogés ont de six à neuf ans.

D. — Nommez les deux fils d'Isaac ?

R. — Jacob et un poilu.

???

D. — Citez cinq mammifères. Donnez les caractères de cette famille.

R. — Le père, la mère, la grande sœur, le grand frère et le petit frère.

Le père est bon, la mère est bonne, la grande sœur est bonne aussi ; le grand frère est méchant, le petit frère est encore plus méchant.

???

D. — Pourquoi Jules César a-t-il dit que les Belges sont les plus braves des Gaulois ?

R. — Parce qu'il était aimable.

???

- D. — Comment s'habillaient les anciens Belges ?
 R. — Ils s'habillaient tout nus.
 ???
 D. — Quelle est la statue que l'on voit, à Liège, au
 bout du boulevard d'Avroy ?
 R. — Un monsieur avec deux femmes nues.
 ???
 D. — Que savez-vous des Hollandais ?
 R. — Les Hollandais sont sujets à de fréquents débordements.
 ???
 D. — Quelles sont les tribus qui occupaient la Belgique
 au moment de la conquête de Jules César ?
 R. — Les Ménapiens, les Nerviens, les Batraciens, les
 Arcevins...
 ???
 D. — Quel est l'animal qui nous fournit le jambon ?
 R. — Le charcutier.

Automobiles Paige

Pour l'homme d'affaires, une voiture sérieuse et confortable.
 Pour le sportsman, une voiture rapide.
 Pour la femme, la voiture élégante.
 Agent général : J.-H. STEVENART, 75, avenue Louise.

Loufoquerie d'instituteurs

Ne vous fâchez pas, instituteurs qui nous lisez. Ceci ne
 se passe pas chez nous, mais en France. Dans une école
 primaire communale de Paris, on a posé, récemment, aux
 enfants qui se présentent au certificat d'études, les ques-
 tions suivantes :

- 1° Quelle différence existe-t-il entre les réverbères des
 ponts et les réverbères des rues ?
 - 2° Quel est le quatrième état des corps ?
 - 3° Où se trouvent les machines hydrauliques les plus
 puissantes de Paris ?
 - 4° Quel est le nom du grand chimiste qui a inventé un
 produit dont on se sert pour faire les sauces ?
- Inutile de dire que la plupart de ces questions sont
 restées sans réponse, à la grande stupefaction de l'insti-
 tutrice, qui a immédiatement préparé une autre liste de
 questions aussi... mettons, saugrenues.

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
 D'AUTOMOBILE
 DE LUXE

123, rue Sans Souci, Brux. — Tél.: 338.07

Le livre de la semaine : Les Cahiers de Francine

Un livre de femme. Généralement, aujourd'hui, un
 livre de femme se recommande par son impudicité. La
 femme de lettres semble n'avoir plus comme fonction
 sociale que de faire rougir les grenadiers. Mais l'excellent
 écrivain qu'est Mme Camille Marbo se fiche de la mode
 et son dernier roman : *Les Cahiers de Francine* (un titre
 un peu trop incolore et d'une déconcertante modestie) est
 un petit chef-d'œuvre de grâce délicate. C'est le roman de
 l'adolescence féminine : il en a la fraîcheur et l'ingénuité,
 mais la meilleure partie du livre est peut-être ce charmant
 portrait d'une femme de quarante ans que l'amour vient
 brusquement disputer à la maternité. Et ce roman d'ana-
 lyse, de la qualité la plus fine est toujours amusant et
 spirituel.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

Histoire juive mais actuelle

On raconte, à la Bourse, que Lévy vient de perdre six
 cent mille francs en spéculant sur le franc et qu'il est
 devenu fou. Et quelqu'un de s'informer :

- « Mais a-t-il payé la somme ?... »
 Alors, le vieux Bloch de répondre :
 « Il est fou, mais pas à ce point là... »

Les Pralines Val. WEHRLI sont réputées

en vente dans toute bonne maison

Exigez le nom WEHRLI sur chaque bonbon. Usine
 et bureau : 12, rue Jean Stas :-: BRUXELLES.

Ciboulette

A la sortie d'une représentation de *Ciboulette*, un spec-
 tateur, enthousiasmé, l'esprit joyeux et l'oreille satis-
 faite, cherchait des comparaisons heureuses.

- Ciboulette ? disait-il, une Véronique en crinoline ;
 Antonin ? un Chérubin Second Empire ; Duparquet ? un
 bohème qui connaîtrait enfin la vie ; Les librettistes ?
 deux Paul de Kock qui auraient passé par l'Académie...
 — Et le musicien ? fines-mous,
 — Le musicien ? un Offenbach qui aurait pour dieu
 Mozart...
 Oh ! alors...



Puérilités flamingantes

On nous signale que, dans un des principaux établis-
 sements d'instruction de Bruxelles, le professeur de fla-
 mand, en parlant de Goethe, s'obstine à l'appeler
 « Gouthé » (on sait qu'en flamand, « oe » fait « ou »).
 Cependant, dans tous les pays du monde, même en France,
 où l'on a la spécialité de déformer les noms étrangers, le
 nom de l'Olympien est prononcé fidèlement « Gœuthe ».
 Mais ce curieux pédagogue ne manquera pas de rire s'il
 entend des Français parler de « Jévaère » (Gevaert) ou
 de la bataille de « Powelcapelle » (Poelcapelle).

CHENARD WALCKER

10-12-15

2 lit. 3 lit

J. CHAVÉE
 18, Place du



Chateclain, 18
 BRUXELLES

Annonces et enseignes lumineuses...

Lu, chaussée de Wavre, à la devanture d'une droguerie :
 « LUCIFER »
 DETRUIT punaises... et ŒUFS
 Ne pensez-vous pas qu'il faille attribuer au diable en
 personne la cherté actuelle des œufs ?
 Evidemment, si Lucifer se mêle — comme à plaisir —
 de les détruire !...

Le banquet parlementaire Valère Josselin

Mardi soir, à la Taverne Royale, se déroulèrent les fastes du banquet offert par les victimes de l'abracadabrante mystification Valère Josselin, à l'indigne rédaction du *Pourquoi Pas ?*

La table est présidée par M. Buyl, député d'Ostende, bourgmestre d'Ixelles, président d'honneur de la société *Les Amis de Valère Josselin*, qui se signala par un saut éperdu dans le panneau tendu par les trappeurs de *Pourquoi Pas ?* et par M. Sinzot, président, député de Mons, qui s'offrit, avec le buste de Valère Josselin, à la zwanze moustiquairienne.



La vignette du menu

Du monde parlementaire : M. Tschoffen, ministre de l'Industrie et du Travail, les sénateurs Lekeu, Pastur et Volckaert, les députés Bovesse, Branquart, Buyl, Fischer, Pepin et Van Remoortel.

S'étaient excusés : M. Brunet, président de la Chambre des Représentants ; M. Masson, ministre de la Justice, et M. le sénateur De Blicq ; les députés Brifaut, Buiset, L. Piérard, qui conférençait à Grenoble, Flagey, Pater ; M. Pierre Nothomb ; les présidents de Sociétés d'Amitiés Françaises : Charlier, De Berghes, Vermeren, Gérard, M. Casy ; le sculpteur Devreese, l'immortel auteur du buste de Valère Josselin.

Honoraient encore de leur présence la table du festin : M. Vleeminx, président de la Fédération des Amitiés Françaises, MM. Sasserath, Alphonse Lambillotte, Jacques Debs, Alb. Colin, M. Gauchez, directeur de la *Revue d'Occident*, le D^r Van Hasselt, le juge Libiez, M. B. Voituren, Emile Lecomte, directeur de la *Nervie*, le D^r Delanne, le D^r Louis Peltier — et plusieurs de nos distingués confrères de la Presse que, par modestie professionnelle, nous citons en dernier.

En tout, quarante convives : le dessus du panier de l'élite...

Il ne manquait que le citoyen Jacquemotte et Mgr Mercier.

Quand l'heure des toasts eut sonné au cadran de l'Histoire, ce fut M. le président Sinzot qui, le premier, s'exprima.

Et, tout de suite, on eût pu se croire à la Chambre, un jour de séance orageuse.

— Après m'avoir fait la sale blague de me faire écrire que je prononcerais un discours, à Valenciennes, devant le buste de Valère Josselin, dit, en substance, M. Sinzot, on m'en fait une autre : on m'a installé à la présidence de ce banquet cordial, qui réalise l'union sacrée des partis, d'une façon bien imprévue. (M. Lekeu ricane joyeusement.) Messieurs, cette charge m'honore et mon premier soin sera de féliciter les Trois Moustiquaires qui... que...

dont... (Colloques.) Messieurs, on se croirait ici au : nat... un nouveau Sénat, celui qui métamorphosera MM. Lekeu et Volckaert.

M. VOLCKAERT. — Au moins, on n'y dort plus !

M. SINZOT. — Je vous en donne acte... (Interrompt sur dits [auteurs].) ...Si je n'ai pas été parler à Valenciennes, Messieurs, je le regrette : j'aurais voulu y aller avec tous ceux qui auraient désiré déposer les fleurs de leur éloquence devant le buste de Valère Josselin...

CRIS NOMBREUX. — Allons-y !

M. BRANQUART. — Pepin y a été !...

UNE AUTRE VOIX. — Vive Pepin !

M. SINZOT. — Oui, Messieurs, vive Pepin !... (Applaudissements prolongés.) Car il a été plus fort que les autres ; il a même bousculé le bibliothécaire et l'archiviste de cette belle cité, où il s'était rendu, pour y préparer un vrai discours parlementaire.

M. LEKEU. — Anarchiste !

M. SINZOT. — ...Un discours à bâtons rompus. Qu'importe, d'ailleurs, Messieurs, les discours que nous avions préparés ! Les seuls qui demeureront historiques ce sont ceux que nous prononcerons ici. (Approbation unanime.) Qu'il est bon, qu'il est doux d'être mystifié comme nous l'avons été ! Rendons grâce aux Trois Moustiquaires qui... que... dont... (Ovation.) Ils nous ont fait « marcher » pour la France immortelle, la France à laquelle je vous invite à lever nos verres. (Le tintement de coupes entrechoquées termine éloquemment le discours du président.)

???

Un des trois Moustiquaires, qui doit, à sa qualité de doyen d'âge, l'honneur et le plaisir de répondre à ces aimables paroles, remercie l'orateur de l'hommage échantant qu'il vient de rendre, d'une voix non moins éclatante au triumpvir de *Pourquoi Pas ?*

— Il était nécessaire, dit-il, que les traits de Valère Josselin fussent fixés par un statuaire. *Pourquoi Pas ?* s'est fait trouver le sculpteur Devreese et lui demanda :

« N'as-tu jamais fait un buste de Valère Josselin ? »

Devreese, qui ne s'épate jamais de rien et possède l'âme du vrai zwanzeur, répondit :

« J'en ai fait un dans le temps, mais je ne me rappelle pas où je l'ai mis. »

Et, parcourant des yeux la galerie de son atelier, s'écria brusquement :

« Le voilà ! »

C'est ce buste, Messieurs, que nous allons découvrir vos yeux émerveillés... »

Le voile tomba et sa chute montra les traits du sénateur Alfred Delannoy. Pourquoi Josselin s'incarne-t-il sous les espèces de M. Delannoy ? Pourquoi pas Boduognat ou Mistinguette ? On ne sait pas. Il y a, dans l'âme des zwanzeurs, des coins obscurs, où la main de l'homme n'a jamais mis le pied, des abîmes de loufoquerie, où la raison se perd. Mais, chose curieuse, il n'y eut personne parmi les convives qui, sous les traits de M. Delannoy, ne reconnût immédiatement Valère Josselin. Les exclamations approbatives s'élevèrent de toutes parts :

— C'est bien lui !

— La ressemblance est frappante !

— Comme le sculpteur le connaissait bien ! Comme il l'a bien rendu !

— Bref, conclut le Moustiquaire, l'Histoire qui, parfois s'embrouille dans ses récits, confondra probablement plus tard les noms d'Alfred Josselin, poète Valenciennais, mort pour l'humanité (Cazy dixit), et de Valère Delannoy, président de l'Union du Crédit !

Chacun leva son verre à ce buste qui prenait la valeur et la signification d'un symbole, le symbole de la bonne gaieté belge, qui a pour ancêtre la vieille gaieté gauloise...

???

On ceint d'une couronne d'or le buste Josselin-Delanoy et M. Bovesse, d'une voix de basse, qui ferait la fortune d'un pensionnaire de l'Opéra, chante les couplets ci-dessous, dont il est l'auteur, et qui révèlent, avec une curieuse pénétration, l'état d'âme des députés qui reçoivent, il y a un mois, une invitation à prendre la parole à l'inauguration, à Valenciennes, du buste de Valère Josselin :

Air : « Elle à Lui ».

Un beau jour, matin, on t'çoit une lettre,
Dont le timbre bien déjà vous ravit...
Quel oiseau de France est-ce ? que ça peut être ?
Personne ne pense... au canard... — On s' dit,
Ouvrant la missive : « Ah ! c'est d'Valenciennes !
« Comment se fait-il qu'on m'connaisse là-bas ?
« Mais dans peu d'instants, il faut qu'on convienne
Que d'un type comm' soi, ça n'vous surprend pas.

Vite, l'on répond : « Chers amis de France,
« Je serai chez vous dans l'heureux moment...
« Vous pouvez compter sur mon équilibre :
« J'en vais inonder votre monument... »
On ajoute encor, mais par politesse :
« Bien qu' Valère Josselin, je n'connais' que ça,
En deux ou trois mots, dites-moi : qu'est-ce ?
J'attends de vous lire, votre... et cætera ».

Puis, comme l'on chante, dans sa « berceuse » :
« Nous avons vu passer les jours après les jours » ;
Sinzot r'polissait quelques not's bien creuses,
Branquart frisait sa barbe avec amour ;
Piérard n'ajustait quelques phras's célèbres ;
Seul Briffaut chantait : « Moi je ne marche pas ! »
Et chacun avait son discours aux lèvres :
« Citoyens... Amis... Taraboum, ta... ta... »

« Valère ! ah ! quel homme à l'âme invincible !
« Il était Français, grand parmi les grands,
« Et je viens clamer ma joie indicible
« De l'hérisse au nom d' mon gouvernement !
« Valenciennes, sois fier de ton Valère,
« Frère de Jeanne d'Arc, frère de Gambetta :
« Sa gloire reflaillit sur les Belges frères,
« Marcellalla', clairs, taraboum... ta-ta ! »

Réunis ici, loin des bruits d' la foule,
Puisque de « banquet » l'jour enfin à lui »,
Parmi les longs flots qui lentement s'écoulent,
Nous pouvons maintenant dire en parlant d' lui :
« Valère Josselin ! tu n'es plus l'mystère... »

Ta mère a nom Zwanne et c'la tes papas :
Bob, Garnir, Dumont, les Trois Moustiquaires !
J'connais des grands hommes moins glorieux qu'... »

Ban et double ban.

???

L'organisateur du banquet, le député-bourgmestre René Branquart, avec sa verve et sa bonhomie habituelles, fit un petit discours où, notamment, il déclara que les seuls mystères qui pourraient songer à se plaindre seront ceux qui n'ont pas assisté à la présente fête.

Le sénateur Volekaert proposa d'envoyer un télégramme de sympathie à la veuve et aux enfants de Valère Josselin ; Fischer rappela l'expédition de Manneken-Pis à Colmar et proposa d'offrir à Valenciennes une réplique du buste de M. Delanoy ; M. Van Remoortel avoua que, s'il n'avait pas « marché » pour Josselin, il avait, par contre, refusé, quelques jours après, une invitation à assister au banquet de la Belgique prévoyante, en écrivant aux organisateurs qu'il n'était pas de ceux qui se laissent prendre dans des pièges aussi grossiers ; il ne se rendit compte de sa méprise qu'en lisant, le lendemain, dans les journaux, le compte rendu du banquet...

M. Buyl, président d'honneur de l'éminente assemblée, remercia les Moustiquaires de l'avoir choisi, lui seul, parmi les parlementaires flamands, pour haranguer, à Valenciennes, le probe écrivain français Valère Josselin. Les petits journaux activistes et néo-activistes m'ont, dit-il, à cause de cela, copieusement...

UNE VOIX. — Embuylé !... (Hilarité générale.)

M. BUYL. — C'est le mot juste. La pire des choses, pour un homme politique, c'est qu'on fasse le silence autour de lui ; il faut, à tout prix, qu'on parle de ce qu'il fait et dit, en bien ou en mal...

M. VAN REMOORTELT. — Vous nous trahissez, Buyl ! (Approbations sur diverses chaises.)

M. BUYL. — Nous sommes entre nous, n'est-ce pas... (Mouvements en sens divers.) Pour moi, je serais capable, si l'on ne disait plus rien de moi dans la presse, de payer des journaux pour...

VOIX NOMBREUSES. — Passez à la caisse !... L'administrateur de Pourquoi Pas ? est à côté de vous !...

(M. le président, ne pouvant agiter sa sonnette, parce qu'il n'en a pas, s'agitte lui-même et parvient, en dominant le bruit, à rendre un peu de calme à l'assemblée.)

M. le sénateur Lekeu, en guise de discours, lit ensuite un poème sapide, turgescant et multitudinaire, dont il est l'auteur, et qui est intitulé Avril. On acclame le poème, le poète et le récitant.

M. Libiez et M. Gauchez lisent des poèmes attribués à... ou de l'école de... Valère Josselin. Et, tandis que se déroulent les strophes harmonieuses, voici pénétrer dans la salle, le ministre Tschoffen, tout souriant. On le prie de prendre la parole et il s'exécute aussitôt, avec bonne grâce et avec esprit :

— Messieurs, dit-il, j'arrive fort en retard et je m'en excuse ; mais je vais tout vous confesser : je ne suis venu ici qu'avec une vive inquiétude, et si M. Branquart ne m'avait relancé tout à l'heure par un coup de téléphone, je serais resté chez moi ; c'est que je me demandais si le banquet Valère Josselin existait, puisque Josselin n'existait pas ! Je vous avoue qu'en entrant à la Taverne Royale, je cherchais de l'œil, non sans angoisse, des photographes qui m'auraient saisi sur le vif et auraient fait passer, dans les journaux de demain, un cliché avec ces mots : « M. Tschoffen se rendant au banquet Valère Josselin ! » (Rires prolongés.) Je constate avec joie que le banquet annoncé n'est pas une farce. Je salue Valère Josselin ; il a rendu à la Belgique un immense service ; celui de la faire rire, et c'est une chose précieuse que le rire, par les temps où nous vivons. Les mérites de Josselin me permettent de le proposer pour une nomination dans les ordres nationaux et je ne manquerai pas d'entretenir mes collègues de la chose, lors de notre prochain conseil des ministres. Valère Josselin nous a prouvé aussi que la naïveté n'a rien d'incompatible avec la gravité parlementaire (rires et applaudissements) ; grâce lui soient rendues encore pour cette démonstration qui établit que l'on peut faire de la politique et conserver une âme innocente !... Aussi, je forme le vœu de voir se constituer définitivement la Société des Amis de Valère Josselin : chaque année, elle nous réunira dans un banquet comme celui-ci ; celui de l'an prochain pourra avoir lieu à Valenciennes. Je vous propose de demander la personification civile pour cette société sans but lucratif...

L'orateur termina en s'inclinant devant le buste Valère Josselin, sur la tête duquel on déposa une couronne de laurier d'or. On lui fit une ovation.

???

M. De Geynst, notre excellent confrère de l'Etoile belge, se lève pour porter « le toast-cure-dent », le dernier toast (qu'il dit), le toast de la presse. Tous les journalistes pré-

sents sont des journalistes parlementaires, ayant l'habitude de brocarder familièrement et sympathiquement les députés. Leur attitude depuis l'éclatement du pétard Josselin les élèvera dans l'estime publique : Bovesse comme chanteur ; Van Remoortel comme représentant, à lui tout seul, un parti sans qu'on sache au juste lequel c'est ; Fischer, trop journaliste pour que les journalistes l'abandonnent complètement aux politiciens ; Buyl qui serait capable d'entrer dans la presse, rien que pour soigner sa popularité ; Lekeu, comme poète et récitant ; Pepin, comme voyageur à Valenciennes — enfin, le dernier, et non le moindre — Tschoffen, devenu ministre, non pas, comme tant d'autres, parce qu'il a collaboré au *Soir*, mais parce que, en écrivant au Comité Valère Josselin, il a collaboré à *Pourquoi Pas ?*

On fait un gros succès à l'orateur.

???

Pepin raconte alors, avec une verve et une bonne humeur pleine de pittoresque, comment, muni de l'invitation du Comité Valère Josselin, il fouilla d'abord ses livres personnels et tous ceux de la bibliothèque communale de Mons, avec l'aide du bibliothécaire et de ses deux adjoints, pour trouver les œuvres du grand écrivain, œuvres qu'il désirait tout de même lire avant d'en parler devant dix mille personnes — comment, ensuite, il écrivit à un ami personnel résidant à Valenciennes, lequel, à son tour, remua les archives valenciennoises ; — comment, alors, il se rendit en personne à Valenciennes pour diriger les recherches — comment il lut mis, là-bas, en rapport avec l'aimable homme qui avait bien voulu servir de boîte-aux-lettres à *Pourquoi Pas ?* — comment, à la Chambre, les députés, qui commençaient à flairer l'oignon, se surveillaient dans les couloirs et s'interrogeaient avec méfiance, sentant venir l'orage mais ignorant où il éclaterait...

L'orateur en se rassurant reçoit les condoléances et les félicitations de ses amis politiques.

On entend encore M. Volckaert, qui aime personnellement Valère Josselin, mais répudie son nationalisme ; et M. Lambilliotte, au nom des *Amitiés françaises*, ajoute quelque savoureuse anecdote à tous les discours déjà entendus.

M. VLEEMINCKX. — La discourtise aiguë est un défaut des Belges en général et des hommes politiques en particulier. Nous aurions dû ne répondre ce soir que par le silence.

VOIX NOMBREUSES. — Re commençons le banquet ! (Approbation générale.)

M. DUMONT. — Je voudrais porter un toast aux dames. Malheureusement, il n'en est pas parmi nous.

VOIX NOMBREUSES. — Allons en chercher ! (L'assemblée devient houleuse. Les interpellations se croisent et couvrent la voix des orateurs.)

M. DUMONT. — Dans ces conditions, je termine sans savoir comment, ce qui est logique, puisque j'avais commencé sans savoir pourquoi je commençais. (Ovation.)

M. VOITURON. — La vie est un fleuve que l'on remonte à coups de gaffes...

DES VOIX. — Ecoutez ! Ecoutez !

D'AUTRES VOIX. — N'écoutez pas... L'orateur se rassied.)

M. ABEL (se levant). — Que dire encore ?

LE CHŒUR DES CONVIVES. — Nous ne savons pas... (Approbation du maître d'hôtel et des serveurs. Valère Delannoy sourit dans sa barbe de plâtre.)

M. Abel dit cependant d'excellentes choses qui le font applaudir, mais dont le détail serait trop long.

Et M. Bovesse, de sa basse magistrale, qui a les résonances profondes des orgues, chante une *Marseillaise* que l'assemblée écoute debout.

MAROUF

le Savetier du Caire

33A, Montagne-aux-Herbes-Potagères

vous fera
en DEUX JOURS vos chaussures sur mesure

Faites-les faire à vos pieds.

Choisissez la forme que vous désirez. TRAVAIL
Vous ne souffrirez plus. irréprochable
Essayez et vous verrez.

Oui, mais...

LE COMPTOIR D'ASIE

vend les véritables tapis d'Orient
avec la garantie exceptionnelle
de pouvoir les échanger après
un an d'usage et à prix fixe.

QU'ON SE LE DISE !

1, place Sainte-Gudule
8, rue de la Collégiale

Téléphones :
101.19 et 126.91

Tout ce que Bruxelles compte de monde sélect

SE RENDRA

Samedi 3 Mai

au

:- Sandeman -: Terminus - Nord



Informations complémentaires sur Charles Van den Borren

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Lu avec grand plaisir votre étude sur Charles Van den Borren — musicien et gentleman. Mais vous avez, hélas ! omis Van den Borren-soldat, oui, soldat. C'était en 1894 ; à cette époque, la plupart de ceux qui sont maintenant les plus virulents patoteurs, moyennant la modique somme de 1.800 francs, se désarraient de la charge militaire et ne « marchaient » pas ; Ch. Van den Borren, jeune homme fortuné, que le paiement du remplaçant n'aurait nullement gêné, après avoir tiré de l'urne un « mauvais » numéro, fit simplement son service militaire, comme vulgaire « plette » au 10^e de ligne et fut versé à la compagnie universitaire. Le service était alors de vingt-huit mois et deux rappels pour le camp et les grandes manœuvres. Au cours de l'une d'elles, Ch. Van den Borren se promène, le soir, dans une rue de village, vêtu de son pantalon gris, d'une chemise blanche, d'une veste courte et d'un bonnet rond typique. Un major arrive à cheval, très affairé, lance les brides au soldat et pénètre dans la maison où siège le G.Q.G. La plette veille avec conscience sur le cheval et, deux heures plus tard, l'officier supérieur réapparaît, bon enfant et généreux, et dit :

« Tiens, voilà six cens pour boire un verre de bière.
— Je ne bois pas de bière, major ; merci.
— Une goutte, alors ! insiste le major.
— Je ne bois pas de liqueur, major ; merci !
— Qu'est-ce que tu fais ? Ton métier ?
— Avocat, major... Barreau de Bruxelles... »
Cette scène se passait à l'époque où l'armée belge était ce que Van Offel a si bien décrit dans son livre : « L'Armée des Pauvres » ; aussi, le major, et même son cheval, furent ahuris ; seul, Van den Borren trouvait cela normal.
Et que n'avez-vous parlé de Van den Borren artiste-peintre ? Son violon d'Ingres, c'est sa palette et ses pinceaux, qu'il manie avec joie et talent.

Voilà, cher « Pourquoi Pas ? », quelques notes biographiques complémentaires que les nombreux amis de Van den Borren voudraient voir épinglées au numéro de « Pourquoi Pas ? » qui sera conservé aux archives nationales.

Bien à vous.

Nous avons trop de considération pour la vérité et pour les archives nationales pour ne pas accéder au désir des amis de Van den Borren.

Les délices du Brabant

Bien que, grâce aux dieux, Sander Pierron soit toujours en vie et en bonne forme, on lit ses œuvres et même on les épiche. Témoins cette lettre :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je viens de relire « Les Délices du Brabant », de Sander Pierron, préfacé par Max Elskamp.

Un envol, mon bon Monsieur, dans cette préface ! Oyez plutôt :

« Le Brabant, nul mieux que Pierron ne l'a aimé...
... il s'en est voulu le géographe et nous en a donné une carte où les coordonnées qu'il emploie sont des parallèles d'admiration et des méridiens l'amour. »
Hé ! hé !

En d'autres termes :

x = admiration ;

y = amour !

Vous souvient-il, cher « Pourquoi Pas ? », de ce fougueux prédicateur qui — vrai « Triomphe de la Chaire » — annonçait l'arrivée au paradis de l'âme pieuse... « traînée dans le wagon de la Foi, sur les rails de l'Espérance, par la locomotive de la Charité » ?

Mais il est d'autres « délices » !

Au chapitre III (l'Enseigne réplie), Sander nous apprend que « l'auberge de l'Ecuyer Tranchant », célèbre dans tous les Pays-Bas... était située à un kilomètre de la grande route... sous le gouvernement de notre prince Charles de Lorraine... »

Le plus grave de l'histoire, c'est que ces paroles sortent de la bouche d'un fidèle sujet de ce bon prince Charles !

On dit que les enfants d'aujourd'hui sont précoces ! Que penser de ce monsieur de Waelhem qui utilisait le système métrique plus de vingt ans avant son introduction en France ?

Concédons à Sander Pierron que son héros était, de son état, « fournisseur des fourrages de la garnison » et qu'il devait donc incontestablement bien s'y connaître en « étalons » !

Votre tout dévoué.

X...

Les suggestions de l'ingénieur

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Votre numéro 500 fait grand honneur aux ingénieurs.

L'un d'eux, perdu dans les bruyères de ce Limbourg, qui — assure-t-on — nous doit sauver, s'en autorise pour vous faire part d'une simple suggestion :

A la page 200, sous le titre : « Abstracteur de quintessence électorale », vous faites fort judicieusement remarquer que les chemins de fer ont surabondamment prouvé ce que vaut la nationalisation, ou la régie.

Or, les plus actifs de nos politiciens préparent la « nationalisation des mines ».

Peut-on suggérer que le peuple souverain octroie à MM. les sénateurs et députés un voyage en auto de trois petites heures, pour leur permettre de comparer, à pied-d'œuvre, l'exploitation des mines, d'une part, par l'Etat, de l'autre, par les industriels.

Semés pèle-mêle sur un même gisement, les sièges des Staats-mijnen (mines de l'Etat) et ceux des sociétés belges, françaises, hollandaises et allemandes, exploitent, les premières à perte, les autres en bénéfices considérables.

En revenant d'Heerlen, en Limbourg « oriental », nos honorables passeront par le Limbourg « occidental », où ils jugeront — s'ils le peuvent — l'œuvre réalisée par quelques ingénieurs belges et français, sans souci des politiciens et — en certains endroits — malgré eux.

Ces Messieurs pourront voir aussi comment la Hollande équipe en voies d'eau et de fer « son » Limbourg, afin de dériver vers Rotterdam la plus grosse partie du trafic d'Anvers et de mettre le Limbourg en connexion intime avec les lignes (stratégiques) allemandes.

Pourrait ces Messieurs comprendre ces leçons de choses et épargner au pays une nouvelle saignée.

Ever yours.

Un ingénieur.



LES COSTUMES

TOUT FAITS - SUR MESURE

165-195-245-275.

& New England

1-2, Place de Bruxelles - 1-3, Rue des Augustins, 1000

sont merveilleux!!!



De temps immémoriaux, on a connu le chien qui « court fou perdu », place des Palais, devant les troupes, les jours de revue, pour la plus grande joie de la foule. Ce chien est une tradition et l'un des accessoires indispensables aux grandes manifestations militaires et publiques.

Ce chien — est-ce toujours le même ? — revient périodiquement et régulièrement assister au défilé de nos régiments, dont il doit déplorer, comme nous, la maigreur actuelle.

Si les fantassins, cavaliers et artilleurs ont leur chien, les aviateurs, eux, ont leur lièvre ! Sur tout aérodrome qui se respecte, il y a un vieux « solitaire » enrouci qui est tellement familiarisé avec le bruit des moteurs et le mouvement des avions que c'est tout juste s'il ne vient pas manger dans la main des mécaniciens.

Au Bourget, il y a *Tutur*, que les poilus ont baptisé : « le rude lapin ». Il assistait encore, il y a quelques jours, à la visite des souverains roumains. Alors que plus de cent cinquante avions, rangés sur la piste, vrombissant, prêts à prendre le départ, on le vit dresser ses petites oreilles pointues, au ras de l'herbe haute. Il marqua un certain étonnement en entendant ce vacarme inusité. Il voulut se garer vers les hangars, mais son flair lui fit deviner la cohue royale et présidentielle. Pour une fois, il boycotta l'aérodrome et passa son après-midi, loin du Bourget, dans les champs fleurant bon le thym et le serpolet. Ça le changea de l'odeur du cambouis et de l'huile de ricin.

Lorsque je faisais mon apprentissage de pilote à l'aérodrome d'Etampes, j'ai connu *Gugus*, un grand lièvre roux qui poussait l'audace jusqu'à venir inspecter le matériel accumulé dans les Bessonneaux. L'un des moniteurs d'Etampes, le regretté Nono Deplus, résolut un jour d'occire le téméraire quadrupède. Il lui déclara la guerre et passa des mois à le pourchasser en vain, brûlant d'innombrables cartouches sans résultat. Un beau jour, *Gugus* disparut et l'adjudant Deplus trouva, au déjeuner du matin, un bristol sur lequel était écrit ce simple mot :

Nono, ta maladresse a fini par me dégoûter et je préfère m'en aller que d'assister plus longtemps au triste spectacle d'un chasseur sachant aussi mal chasser ! —

La carte était signée : « Un lièvre qui te pose un magistral lapin ».

À l'aérodrome de Haren, *Achille* était devenu, pour le pauvre lieutenant George, une vieille et sympathique connaissance. Très souvent, lorsqu'il décollait, George apercevait *Achille* qui faisait avec lui un match de vitesse jusqu'au bout de la plaine, et notre ami ne manquait pas de décocher à son adresse quelques plaisanteries. Un jour, en atterrissant, il faillit l'écraser avec l'une des roues de son « zinc ». George eut alors ce mot : « *Achille*

TARGA FLORIO

La plus dure et plus importante épreuve de l'année

ALFA ROMEO

20 HP. 6 cylindres SPORT



confirme sa supériorité

1924	2 ^{ème}	3 ^{ème}	5 ^{ème}	13 ^{ème}
1923	1 ^{re}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	
1922	1 ^{re} des voitures italiennes.			

Agent général pour la Belgique, la Hollande et le Grand-Duché de Luxembourg

Marcel ROULEAU 31, rue Scalliquin - BRUXELLES

Concessionnaire pour le Nord de la Belgique :

Jean OLIESLAEGERS, 8, Rue du Bélier, ANVERS

FIAT

livre immédiatement tous ses modèles
4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en
châssis, torpédos, ou voitures fermées,

L'AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 448,20 — 448,29 — 478,61

Ateliers de réparations

avec outillage ultra-moderne

87, rue du Page, 87

BRUXELLES — Tél. 430,37

manqué d'esprit d'à-propos. Pouvait-il rêver une plus
mort pour un lièvre d'aérodrome : tué par un bi-
seur au champ d'honneur ! »

???

le champion français de l'altitude, Sadi Lecoq, est
adjudant à la députation. Ce qui a fait dire à l'un de ses
s : « Bravo ! Dans la nouvelle Chambre, nous aurons
moins un député à la hauteur... »
et dans la nôtre ?

Victor Boin.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
ALLIER & Co successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club



Télé. 332.10

général : Jules & Edmond DAM, 75, Ch. de Vleurgat.

Petite correspondance

La. — Si le ciel tombait, il y aurait bien des alouettes
prises.

Loute. — C'est bien simple : les spectateurs agitent
le chapeau d'une main et applaudissent frénétiquement
l'autre.

Éton B. — Il faisait partie de la Société des combat-
tants cyclistes de 1830.

Le petit curieux. — Evidemment ; on ne peut pas son-
ner les cloches et aller en même temps à la procession.

L. B. S. — Il a fui telle la tourterelle lancée d'une main
re, tel le zèbre repoint à neuf.

Débutant. — C'est du fricandeau cuit à la sauce jus de
rapluis. Recommencez-nous ça.

René A. K. — Il semble que vous vouliez vous charger
sans inutilement d'une enquête que l'administration des
chemins de fer a trop d'intérêt à faire elle-même, parce
qu'elle n'y apporte pas ses soins.

Mlle Van Zwartendijk. Utrecht. — Le verbe « falloir »
est, en effet, « fallu » au participe passé ; mais, néan-
moins, le subjonctif présent est « que je faille » et non
« que je fallusse ». Ce dernier est particulièrement mal
venu dans la bouche d'une jeune fille.

Jan Droul. — Mieux vaut une noisette qu'une citrouille
mal cuite.

Contribuable mis sur la paille par spéculateur malheu-
reux. — Chantez, pour vous consoler, sur l'air du duo de
Mireille :

O ma gaieté, ma bien-aimée...

Victoire. — Adressez-vous au ministre des Chemins de
fer et autres moyens de communications.

P. S. — Méfiez-vous ; faites comme la grenouille :

Oh ! oh ! dit la grenouille,

Que ne suis-je échaasier !

Il faut que je me grouille :

J'aperçois un caissier...

Rututu. — Vous confondez deux livres. Celui que vous
cherchez s'appelle non pas *Charlot s'amuse*, de Paul Bonne-
font, mais les *Délassements d'un Solitaire*.

W., à Lens. — Votre suite à l'histoire : Le Seigneur et
le Bourrelleur nous a bien fait rire, mais nous avons des
critiques qui pourraient se fâcher.

JEAN BERNARD-MASSARD

**GRAND VIN
DE MOSELLE
CHAMPAGNISE**

**SOCIÉTÉ VINICOLE
BELGO-LUXEMBOURGEOISE**
40 Boulevard Adolphe Max - BRUXELLES - Tél. 205.79

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES

ET DE CRÉDIT FONCIER

Société anonyme belge au capital de 10,000,000 fr.

met en compétition jusqu'au 15 avril
pour ses branches

**VIE - INCENDIE - ACCIDENTS
ET HYPOTHÈQUES**

Neuf emplois d'Inspecteurs provinciaux

Fixe important, frais de voyage,
abonnement de deuxième classe, commissions

Vingt-sept mandats d'Agents généraux d'arrondissement

appointés et touchant commissions maxima.

Toutes offres détaillées émanant d'assureurs pro-
fessionnels ou de personnes honorables seront
prises en considération.

Écrire au siège de la Société :

24, Avenue des Arts - Bruxelles



Du journal *Midi*, 21 avril :

La commère sera la délicieuse Daisy Grace et son partenaire sera M. Dorly, dont on se souvient le récent succès aux Capucines.

Voilà une phrase affligée d'une fâcheuse botterie grammaticale...

???

De la *Dernière Heure* du 25 avril, ce titre en caractères énormes :

LE TOUR DE BELGIQUE dans le Grand-Duché de Luxembourg

A quand le tour de France en Tchèque-Slovaquie ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

De la *Gazette de Charleroi* du 17 avril 1924 :

RADIO CLUB. — Réunion samedi 17 heures. Ordre du jour : Essai de lanterne du nouveau local.

C'est confondre une lanterne, non avec une vessie, mais avec une antenne...

???

Dans la revue *Gand artistique*, numéro du 1er avril 1924 page 80 :

Parlant de Ferd. vander Haeghen jadis bibliothécaire de l'Université, M. J. Casier s'exprime en ces termes :

Defunctus adhuc coquiter...

Coquiter ? Le typo n'a-t-il pas confondu avec un nommé loquiter



POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER
S'AMUSER, RIRE à la FÊTE, à la NOCE, en l'honneur
La Société de la **Gaîté P. 65, Fg St-Denis, Paris**
mesure contre le Dr. Napoléon Bonaparte par ses idées, ses
Vances. Physique. Amusements. L'Hypnotisme. Les
Propos gais. Art de plaire. P. ap. seul (100 danses. Sciences
Occultes. Serr. et Al. com. - trucs et tours de mains. V. m. f.
Se créer position ou à améliorer. Monol. Chans. Pièces de théâtre.

Du *Temps*, du mardi 29 avril, « La Vie à Londres » :

... Les champs d'asphodèle de Hyde Park...

A coup sûr, pour voir des asphodèles à Hyde Park, il faut de bonnes lunettes.

???

De Francis Carco, dans *Comœdia* (51 mars) :

... où que j'essayais de regarder... où que mes regards se portaient...

???

La *Meuse* (15 avril) annonce les fiançailles de Jules Wouters, mineur, et de Victorien Meesen, culott.

La fiancée porterait-elle, déjà, les culottes ?

???

De l'*Express* du 20 avril 1924 :

... si le traité d'Andrinople ne fut signé qu'en 1929, c'est l'héroïque campagne sur terre et sur mer menée par les patriotes grecs, à son apogée en 1824, qui fixa le sort de la nation.

Comment un traité signé en 1929 a-t-il bien pu fixer le sort ?...

???

TRADUCTIONS littéraires, scientifiques, commerciales d'anglais, allemand et espagnol par Français très instruits. Ecrire H. B., bureau du journal.

???

Les rotatives du *Soir* tournent comme de petites folles. Elles tournent tellement vite qu'elles dédoublent la personnalité des coureurs cyclistes ! Ces éternels tourneurs. Jugez-en.

Soir du 29 avril 1924, page 4, 5^e colonne :

AU PALAIS DES SPORTS

Match du brassard des Vétérans. — Cette manche doit être courue deux fois, et, la seconde édition revient à Ruelens, qui résiste à toutes les attaques de Rielens.

???

Une annonce notariale du *Soir* :

Notaire De Leener : Maison et propriété à Ixelles et Etterbeek, angle de la rue Gray et de la rue de la Concorde, 98 et 97 : 242.000 fr.; maison, même rue, n. 92 et 90 : 67.000 fr. L'angle de la rue Gray et de la rue de la Concorde ? ? ?



De l'*Impartial* d'Andenne :

MILICE. — Les jeunes gens nés en 1918, qui, inscrits au registre de la population au premier mars 1924, n'auraient pas reçu avis de leur inscription dans la levée de recrutement pour le 15 courant au plus tard, sont priés d'adresser leur réclamation à l'Administration communale.

C'est à Andenne « qu'aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années ».

???

De la revue *Paris-Canada* :

L'Académie de langue et de littérature françaises de Belgique a décidé de consacrer une séance publique à la commémoration de Ronsard. Prendront la parole : Mme la comtesse de Noailles, le poète Valère Gille et le philologue Charlier, professeur à l'Université de Bruxelles.

En ce qui concerne le budget, en 1924, les recettes passent de 1.200 millions à 3 milliards, soit une augmentation de 133 p. c.

Toutes nos félicitations au trésorier de l'Académie.

???

De la *Meuse* :

A trois heures de l'après-midi, le dimanche 13 avril, eut lieu, à la tombe de M. Paul de Lame, ancien président de la Société des Secours mutuels des Souds-Muets de la province de Liège, l'inauguration du portrait vivant du défunt en bronze qui avait été scellé sur le socle de la tombe.

Du Soir :

On se précipita à leur secours; deux médecins furent mandés d'urgence à Saint-Hubert. Ceux-ci constatèrent que Mme D... avait été tuée sur le coup... L'état de M. D... est excessivement grave. Il a une double fracture du crâne. Il a néanmoins repris connaissance. Quant à Mme D..., son état, quoique grave, n'est pas désespéré.

Félicitons le médecin... ou le reporter qui considère que l'état d'une femme tuée sur le coup n'est pas désespéré.

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbex-Polagères
Bains divers — Bowling — Dancing

???

De la Nation belge :

En gare de Flémalle-Haute, une locomotive effectuant des manœuvres a déraillé, obstruant l'une des voies principales. Plusieurs hommes ont été nécessaires pour relever la locomotive

dérailée. Les trains ont subi des retards considérables. Il n'y a pas de victimes.

C'est presque incroyable !

???

De la *Meuse*, citant la mode nouvelle :

De la beauté pure naissent souvent l'orgueil, la vanité, un amour de soi qui annihile les plus aimables qualités. Un homme tourné comme Apollon prétend courber sous son joug tous ceux qui vivent dans son ombre. L'égoïsme est ordinairement sa loi. Il dit volontiers : « Moi, et c'est assez ! » Il s'arroge le rôle d'un tyran domestique dont le sceptre est une verge.

Bien pensé et bien dit.

???

Une perle de littérature sportive, extraite de *La Vie sportive* du 18 courant (rubrique : de nos correspondants) :

Et ainsi, on vit Goddard, le capitaine de Berchem-Sport, neutraliser par un shot, qui surprit Leroy, l'envoi de Ruth, qui sema la stupeur et le désespoir dans les rangs des nombreux spectateurs qui avaient tenu à accompagner leur équipe.

Vous ne comprenez pas ? Nous non plus !

Minerva Motors

SOCIÉTÉ ANONYME

ANVERS, 40, RUE KAREL OOMS, 40, ANVERS

VENTE PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE
DE

21,250 PARTS SOCIALES NOUVELLES sans DÉSIGNATION de VALEUR

faisant partie de l'augmentation du capital de 17,830,000 francs 34,000,000 de francs, par la création de 50,000 parts sociales nouvelles sans désignation de valeur (décision de l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires du 25 mars 1924, annexes au « Moniteur Belge », du 2 avril 1924, acte n. 3503). Ces titres jouissent des mêmes droits et avantages que les 85,000 parts sociales existantes, sous la seule réserve qu'ils n'auront droit qu'à la moitié du dividende éventuel afférent à l'exercice 1923-24.

La notice relative à cette émission a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge », du 2 avril 1924, sous le n. 3504.

Prix de cession : 360 Francs par part sociale

payable comme suit :

A la souscription **180 Francs**

Le 27 mai 1924 **180**

360 Francs

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

Les anciens actionnaires pourront souscrire à TITRE IRREDUCTIBLE à raison d'UNE part sociale nouvelle pour QUATRE parts sociales anciennes.

Les souscriptions seront reçues du 24 Avril au 2 Mai 1924

A BRUXELLES :

A la BANQUE D'OUTREMER, 48, rue de Namur, à ses agences : 57, du Marais ;
7a, place de la Constitution ;

A la CAISSE GENERALE DE REPORTS ET DE DEPOTS, 11, rue des Colonies ;

Au CREDIT ANVERSOIS, 30, avenue des Arts ;

Chez M. H. JACQUET, Agent de Change, 56, rue Royale ;

A ANVERS :

Au CREDIT ANVERSOIS, 42, Courte rue de l'Hôpital ;

A la BANQUE GENERALE BELGE, 28, rue d'Arenberg ;

A LIEGE :

A la BANQUE DUBOIS, 41, rue de l'Université.

Les actionnaires ne pourront plus se prévaloir de leur droit de souscription après le 2 mai 1924.

Les actionnaires qui voudront exercer leur droit devront déposer, à l'appui de leur souscription, leurs titres anciens qui seront restitués 10 jours au plus tard après la date de clôture de la souscription.

L'admission à la cote officielle sera demandée.

COGNAC
HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

SOCIÉTÉ PARISIENNE pour l'INDUSTRIE DES Chemins de Fer et des Tramways Electriques

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 50,000,000 DE FRANCS

Siège social : 75, Boulevard Haussmann, PARIS

AUGMENTATION du CAPITAL de 50 à 65,000,000 de FRANCS

Emission à 270 Francs

de 60,000 actions nouvelles de 250 francs, jouissance 1^{er} janvier 1924, réservées à titre irréductible :

1. — Aux anciens actionnaires, à raison de :

1 action nouvelle pour 7 anciennes ;

3 actions nouvelles pour 20 anciennes ;

2 actions nouvelles pour 14 anciennes

sans attribution pour les fractions.

2. — Aux propriétaires de parts bénéficiaires, à raison de :

1 action nouvelle pour 1 part bénéficiaire ;

7 actions nouvelles pour 6 parts bénéficiaires ;

2 actions nouvelles pour 2 parts bénéficiaires ;

8 » » 7 » »

6 » » 3 » »

9 » » 8 » »

4 » » 4 » »

10 » » 9 » »

6 » » 5 » »

12 » » 10 » »

sans attribution pour les fractions.

L'exercice du droit de souscription se fera par la remise de coupons n. 16 pour les actions au porteur et de coupons n. 11 pour les parts bénéficiaires, ou par l'estampillage des certificats nominatifs.

Les souscriptions seront reçues du 22 Avril au 14 Mai 1924 inclus

aux établissements de crédit suivants :

A PARIS :

CREDIT LYONNAIS, et dans toutes ses agences et succursales de province ;

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE POUR FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE EN FRANCE, et dans toutes ses agences et succursales de province ;

BANQUE NATIONALE DE CREDIT et dans toutes ses agences et succursales de province ;

BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS, 3, rue d'Antin ;

MM. BENARD, FRÈRES ET Cie, banquiers, 49, rue Cambon ;

A BRUXELLES, en argent français :

BANQUE INDUSTRIELLE BELGE (ancienne Banque E.-L.-J. EMPAIN), 95, rue de l'Enseignement.

Versement du premier quart, plus la prime, soit fr. 82.50 par action à la souscription, et les trois autres quarts, soit fr. 187.50 par titre, un mois après l'assemblée générale constitutive qui rendra l'augmentation de capital définitive.

La notice prévue par l'article 174 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée au « Moniteur Belge », du 24-25 mars, acte n. 29632.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

26-28 Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant : à la main, au pied, électriquement.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58
Passage du Nord, 24-26-28-30



Maspéro frères



CIGARETTES EGYPTIENNES

NILOMETER

Frs 2,00 l'étui de 20



LE NOM QUI SIGNIFIE LA PERFECTION
DE LA CIGARETTE ÉGYPTIENNE